

LE TAROT ARITHMOLOGIQUE

La séquence arithmologique du nombre pentagonal $22 = 1+4+7+10$

Essai revu, corrigé et augmenté 7/9/2016 Avignon, France

Copyright Alain Bougearel, Membre du Comité scientifique de l' Association "Le Tarot"

<http://letarot.it/page.aspx?id=35>

Introduction : l' Escalier mystique des 22 allégories picturales

A un moment de l'histoire, le nombre des cartes finit par se fixer à 78.

"Le jeu des Tarots est fondé sur 56 cartes numériques dites italiennes , mais en fait d'origine arabe (denier, coupe, bâton et épée), arrivées en Italie dans le XIVE siècle et 22 cartes, comme Triomphes, introduites au cours du XVe siècle en Italie.

Ce jeu a été probablement inspiré par les Triumphi de Pétrarque

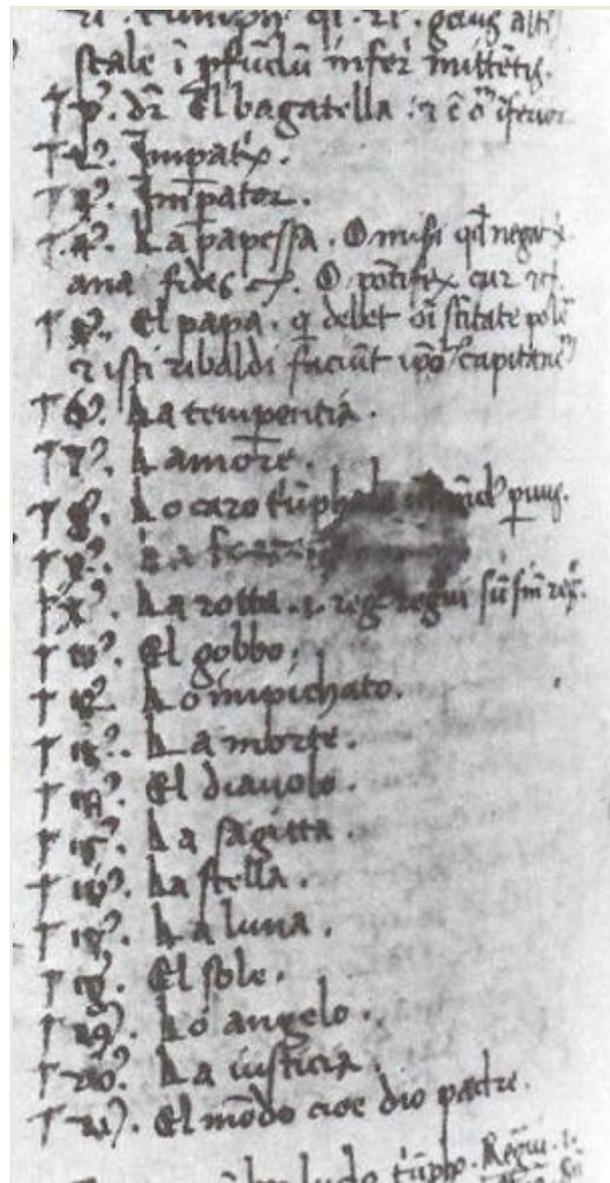
Le tarots sont devenus, au cours du XVe siècle, 22 allégories picturales d'un nouveau jeu ...

22, numéro qui, dans la mystique chrétienne, signifie l'importance de l'introduction à la sagesse et aux enseignements divins inculqués et imprégnés chez les hommes. Une évolution qui dénonce une adaptation progressive de ces « cartes de jeu » vers des exigences de nature religieuse, peut-être pour répondre aux souhaits de l' Eglise, qui avait régulièrement jugé diaboliques ces jeux de cartes. La théologie médiévale attribue à l'univers un ordre précis, constitué d'un escalier symbolique qui va de la Terre jusqu'au Ciel : du haut de cet escalier, Dieu, la Cause Première, gouverne le monde, sans toutefois intervenir directement mais en opérant ex gradibus, à savoir par le biais de toute une série ininterrompue d'intermédiaires. C'est ainsi que Sa puissance divine est transmise aux créatures inférieures, - et ce, jusqu'au mendiant le plus humble. En revanche, si nous lisons cette symbologie depuis l'En-Bas jusqu'à l'En Haut, il nous est enseigné que l'homme peut graduellement s'élever dans l'ordre spirituel en gravissant les cimes du bonum, du verum et du nobile, et que la science et les vertus le rapprochent de Dieu."

(Andrea VITALI : http://letarot.it/cgi-bin/pages/mostra_tarocchi_in_francese_per_sito.pdf)

I. La plus ancienne source littéraire connue : Anonyme, Sermones de ludo, circa 1500

La première liste de tarots connue, celle des Sermones de ludo cum aliis, apparaît au début du Seizième siècle, écrite par un prédicateur dénonçant le jeu. Cependant, la séquence est conforme précisément aux enseignements éthiques de l'Église.



http://www.tarotpedia.com/wiki/Sermones_de_Ludo_Cum_Aliis

Le Bateleur représente un homme pécheur.

(Andrea Vitali, op. cit.)

Il se devra de surmonter le désir par la pratique de la vertu de Tempérance de même que sa soif de pouvoir (Chariot) par la maîtrise de la Force. Il se rendra alors compte du caractère transitoire de toute ambition humaine (Roue de Fortune).

(A. BOUGEAREL, *Origines et histoire du Tarot*, p.21, Editions Envol, Toulouse, France, 1997)

Ainsi l' Ermite, qui vient après la Roue, représente le Temps auquel chaque être doit se soumettre tandis que le Pendu avertit du danger de céder à la tentation et au péché avant l'arrivée de la Mort physique.

Même la vie après la Mort est représentée selon la conception propre au Moyen Âge : l'Enfer, et partant, le Diable, sont placés au centre de la Terre tandis les sphères célestes sont au-dessus. . Conformément à la vision aristotélicienne du cosmos, la sphère terrestre est entourée des "feux célestes", représentés, dans les Tarots, par la Foudre qui tombe sur une Tour. Les sphères planétaires sont 'synthétisées' en trois planètes principales: Vénus, l' Étoile prééminente, la Lune et le Soleil. L'étoile la plus haute est l'Empyrée, où siègent les Anges qui, lors du Jugement dernier, seront chargés de réveiller les Morts dans leurs tombes, quand la Justice divine triomphera pesant les âmes pour séparer les bons des méchants. Au sommet de tout cet agencement se trouve le Monde, à savoir Dieu le Père, ainsi que l'a écrit un moine anonyme qui commenta les Tarots à la fin du XVe siècle. Ce même auteur place le Fol après le Monde comme s'il s'agissait d'indiquer qu'il est étranger à toutes les règles et à tous les enseignements, car étant donné son manque de raison, il n'était pas en mesure de comprendre la vérité révélée. La pensée de la Scolastique, qui visait à renforcer les vérités de la foi à travers l'usage de la raison, réunit dans la catégorie des fous tous ceux qui ne croyaient pas en Dieu.

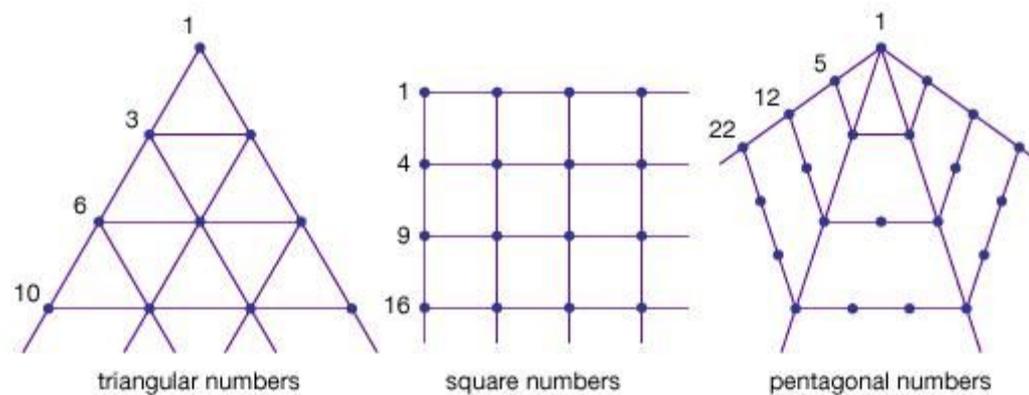
Note : Dans les Tarots, la présence du Fou acquiert ultérieurement une signification plus profonde : le fou possédant la raison mais n'étant pas croyant, devait devenir, à travers les enseignements exprimés par l' Escalier Mystique, le Fou de Dieu, comme le deviendra François, le saint le plus populaire, qui fut nommé «Le saint Ménestrel de Dieu et le Saint Fou de Dieu» .

(Andrea VITALI, op. cit.)

II. Le Nombre Pentagone 22 et les 22 sujets allégoriques

Ces 78 cartes comprennent 56 cartes emblématiques (40 numérales [10x4] + 16 figures [4x4]) et 22 sujets allégoriques.

L'arithmologie pythagoricienne de Nicomaque de Gérase de même que Jamblique ou Théon de Smyrne (Cf : Note 1) est celle qui en définit mathématiquement les nombres triangulaires, carrés et pentagones sachant que :



© 2006 Encyclopædia Britannica, Inc.

10 est un Nombre Triangle de base 4

16 est un Nombre Carré de base 4.

22 est un Nombre Pentagone de base 4

(Cf : https://www.loebclassics.com/view/pythagoras-arithmetic/1939/pb_LCL335.99.xml)

Explications préliminaires à propos des nombres figurés :

“Les nombres hexagones, heptagones, octogones, etc., donneraient lieu à des tableaux analogues. Ces tableaux s'expliquent par les observations suivantes:

1° Chaque nombre de la série naturelle est le côté du nombre polygone correspondant.

2° Chaque série de nombres polygones commence par l'unité, qui, suivant une expression empruntée à la Métaphysique d'Aristote, n'est un nombre triangle,

carré, pentagone, etc., qu'en puissance (*δυν μει*), c'est-à-dire virtuellement, tandis que les nombres suivants de chacune de ces séries sont triangles, carrés, pentagones, etc., en acte (*νεργε α*) c'est-à-dire effectivement. Chaque nombre polygone d'une même série contient le nombre polygone précédent, plus la différence, et par conséquent chacun de ces nombres est la somme de toutes les différences précédentes.

3° Ainsi les différences sont en même temps les nombres composants des nombres polygones. Les nombres composants ou différences forment des séries dont le premier terme est toujours l'unité, et dans lesquelles chacun des nombres suivants est égal au précédent + 1 pour la formation des nombres triangles, au précédent + 2 pour la formation des nombres carrés, au précédent + 3 pour la formation des nombres pentagones, au précédent + $m - 2$ pour la formation des nombres qui ont un nombre m de côtés.

4° Le côté de chaque nombre polygone a autant d'unités qu'il y a de nombres composants compris dans le nombre polygone correspondant. Les noms de triangles, de carrés, de pentagones, etc., donnés à ces nombres, s'expliquent par des figures géométriques, où les unités, représentées par des points, sont distribuées régulièrement, de manière à montrer comment chaque nombre polygone d'une série comprend le nombre polygone précédent plus la différence, et est la somme de toutes les différences ou nombres composants qui précédent.”

(Th. Henri MARTIN, Doyen de la Faculté de Lettres de Rennes France, Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Berlin Allemagne, *Traduction du Grec en Français de l'Introduction arithmétique de Nicomaque de Gérase, chapitres IX et XX du Livre II avec Remarques du Traducteur*, 1856 Rennes France)

Série des nombres polygones (qui peuvent être ou triangles ou carrés ou pentagones)

“...

Série naturelle des nombres notés sur le côté inférieur des diagrammes :

Triangles	1 2 3 4
Carrés	1 2 3 4
Pentagones	1 2 3 4

Série des nombres composants ou “différences” notés vers la gauche de bas en haut de chaque diagramme :

Triangles	1 2 3 4
Carrés	1 3 5 7
Pentagones	1 4 7 10

Série des nombres polygones” notés au-dessus de chaque figure :

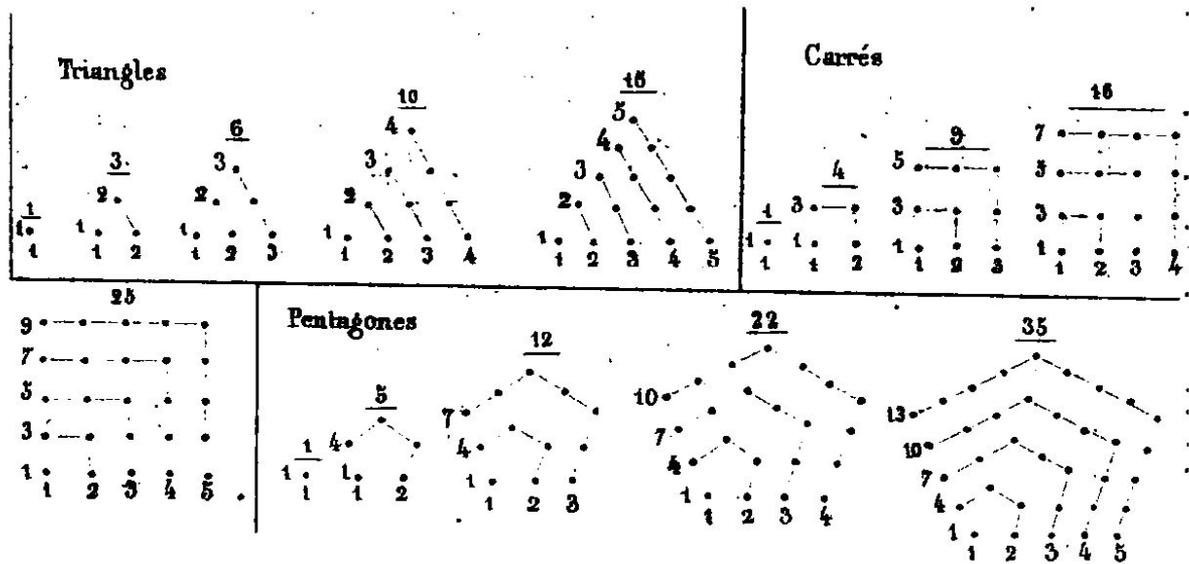
Triangles	1 3 6 10
Carrés	1 2 9 16
Pentagones	1 5 12 22

...”

(H. MARTIN, op. cit)

Figuration géométrique des nombres polygones - triangles carrés et pentagones :

“Les figures manquent ici dans les manuscrits, et dans les éditions de l’Introduction Arithmétique de Nicomaque; mais on les trouve dans l’édition du Commentaire de Jamblique et dans les deux éditions de l’Arithmétique de Théon de Smyrne.” (Th. Henri MARTIN, op. cit.)

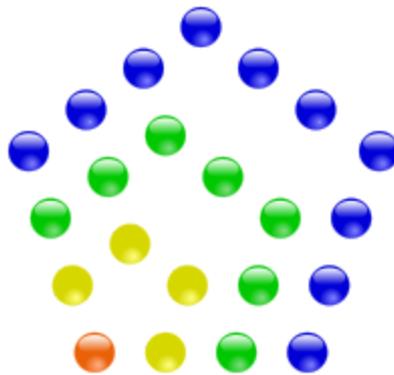


De légers traits reliant ensemble les points appartenant à chacun des nombres composants ont été surajoutés à la main aux figures arithmologiques d’origine c’est à dire aux diagrammes des triangles,

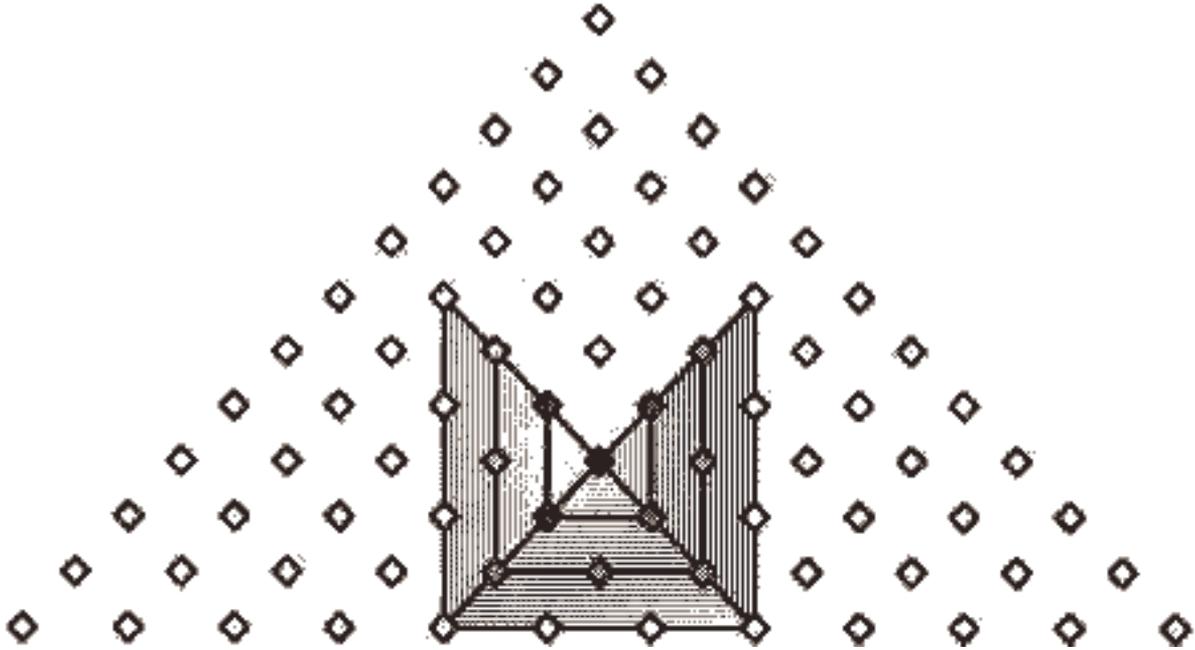
carrés et pentagones - et ce afin de mettre en évidence ces nombres, qui, en s'ajoutant, forment chaque nombre polygone.

(Cf : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/nicomaque/arithmetique.htm>)

La disposition arithmologique des 22 sujets allégoriques du Tarot est celle de la génération pythagoricienne du Nombre Pentagonal $22 : 1+4+7+10=22$



(Cf : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_pentagonal)



Nombre Pentagone 22 de raison 4

Suite naturelle des Nombres :

1 2 3 4

Série des nombres composants ou “différences” :

1 + 4 + 7 + 10

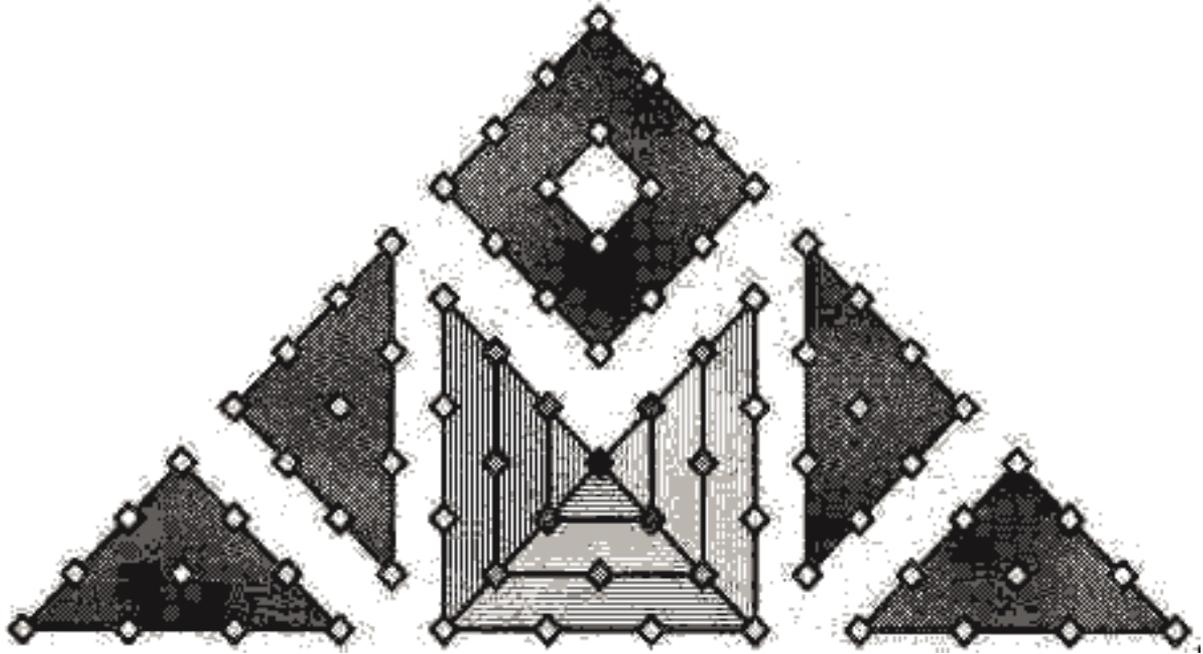
Série des Nombres Pentagones :

1 5 12 22

Les points des diagrammes arithmologiques ont été remplacés par de petits losanges
 Ont aussi été surajoutés à la main des traits reliant :

- les nombres composants afin de les mettre en évidence
- les Quatre Enceintes successives des Nombres composants les unes aux autres afin de souligner visuellement leur ordre de succession : d’abord 1 puis 4 puis 7 et enfin 10

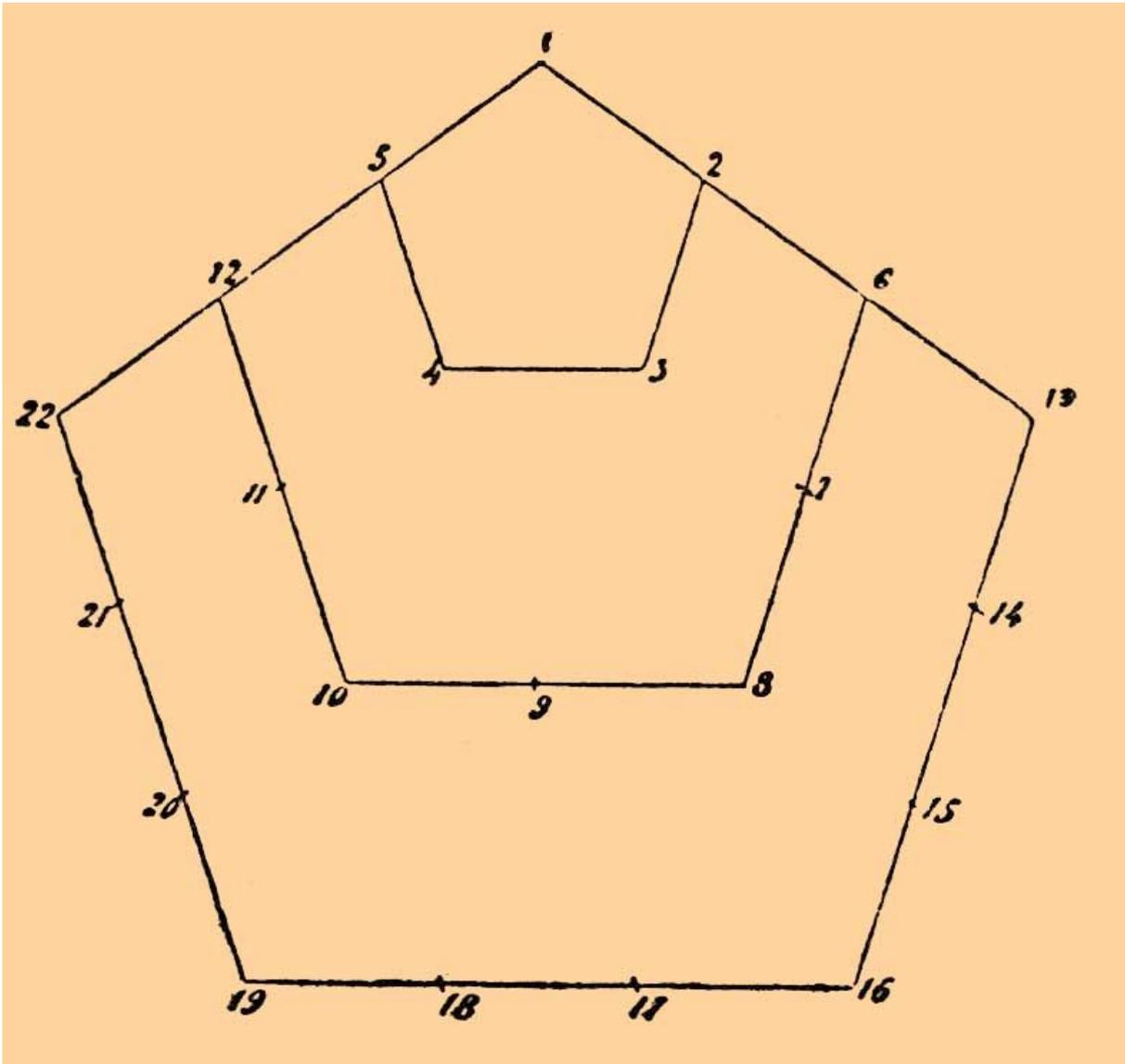
Elle s’insère dans la disposition arithmologique globale des 78 :



Les 78 cartes du Tarot ($1+2+3+4+5+6+7+8+9+10+11+12$) sont représentées par des losanges disposés en un triangle rectangle isocèle (Cf Renvoi en fin de bas de page : définition et construction).

- 40 numérales [10x4] : 10 est un Nombre Triangle de base 4
- 16 figures [4x4] : 16 est un Nombre Carré de base 4
- 22 sujets allégoriques [1=4=7=10] : 22 est un Nombre Pentagone de base 4

La méthodologie requiert que les Triomphes soient disposés comme si l'on ignorait leur valeur iconographique ou ludique en ne tenant compte que de leur valeur ordinale c'est à dire de la première à la vingt-deuxième position dans l'ordre de la génération du Nombre Pentagonal 22.



(Cf: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Brockhaus_and_Efron_Encyclopedic_Dictionary_b70_653-0.jpg?u)

- 1

$$2+3+4+5$$

$$- 6+7+8+9+10+11+12$$

$$13+14+15+16+17+18+19+20+21+22$$

III. Le problème de l'ordre des Atouts

Le problème de l'Ordre des Atouts rend complexe et délicat le remplacement des nombres ordinaux du Nombre pentagonal 22 par le sujet allégorique correspondant dans la séquence des triomphes.

Je suis redevable à Michael Hurst lors de son «examen critique» de ma théorie de la séquence des Atouts en $1+4+7+10=22$ d'avoir attiré mon attention sur les travaux de Michael Dummett [*The Game of Tarot and the 1985 FMR article, Tarot Triumphant*] ainsi que sur l'analyse du «Problème de l'Ordre des Atouts» de Thierry Depaulis dans «*Tarot, Jeu et Magie*» :

«Ses analyses [celles de M. Dummett], particulièrement celle publiée dans «The Game of Tarot» ne sont pas si différentes de l'analyse que vous présentez ici. (Les différences sont seulement votre bizarre placement du Fou et votre ségrégation du Bateleur). Tous deux, vous divisez les Triomphes au Pape et à la Mort, ce qui donne un regroupement tout à fait intelligible des séries en trois types de sujet. La seule différence «apparente» entre vos deux analyses, c'est que vous vous concentrez sur ce qui accessoire, le nombre d'images dans chaque groupe, tandis que Dummett se fixe sur ce qui est essentiel, le type de sujet dans chaque groupe» (Michael Hurst, LTarot : «Alain's 1+4+7+10 theory»)
(Cf : Note 2)

Les quatre enceintes du Nombre Pentagonal structurent les 22 sujets allégoriques du Tarot en Quatre groupes successifs :

$$1 + 4 + 7 + 10 = 22$$

La progression ordinale est donc :

1,5,12,22

Première enceinte :

1

Deuxième enceinte

2,3,4,**5**

Troisième enceinte

6,7;8,9,10,11,**12**

Quatrième enceinte

13,14,15,16;17,18,19,20,21;**22**

Que M. Hurst considère comme incident, le Nombre, et comme essentiel, l'Image, n'est pas ici l'important – même si la croyance de M. Hurst en une primauté du Signifié (l'Image) sur le Signifiant (le Nombre) relève davantage de la subjectivité que de l'objectivité : comment sinon rendre compte de la séquence 22 quant il s'agit des poèmes de Boïardo ou des 22 Figures du Sola Busca ?

Rien n'interdit de penser que la prédominance finale de la structure en 78 cartes se décomposant en 22 Atouts, 56 cartes ($4 \times 10 + 4 \times 4$) appartienne au registre de la contingence donc du hasard – ces nombres seraient alors purement fortuits et aléatoires. Néanmoins, on l'aura compris, je ne partage pas cette opinion. L'important n'est-il pas que l'arithmologie du Nombre pentagonal 22 (aspect quantitatif) coïncide, de façon non fortuite, avec l'analyse historique et symbolique de la série allégorique des Triomphes (aspect qualitatif) ?

En fait, la seule différence de la séquence pentagonale du Nombre 22 comme $1+4+7+10$ avec l'analyse de Dummett en 3 groupes est qu'un membre du groupe constitue un ensemble à lui seul (Le Bagat à l'Alpha) et que le Math est ajouté en dernière position comme vingt deuxième à la fin de la séquence du quatrième ensemble.

T. DEPAULIS en 1987 pour sa part examinait 12 ordres différents issus des "*jeux existant actuellement*", "*des jeux anciens*" et "*des sources littéraires*"; il identifiait une progression commune spécifique des Atouts, propre aux différents ordres, en 3 séquences successives - sous réserve d'exclure les 3 Vertus et le Fol.

(Cf : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6532698n/f24.image>)

Séquence 1 :

Bateleur, Pape/Papesse, Impératrice/Empereur (avec quelques variations)

Séquence 2 :

Amoureux, Chariot, Roue de Fortune, Ermite, Pendu (avec quelques variations)

Séquence 3 :

Mort, Diable, Maison-Dieu, Etoile, Lune, Soleil, Monde, Jugement (avec plusieurs inversions d'ordre pour les deux derniers).

La disposition arithmologique positionne les 3 séquences en 4 enceintes :

Enceinte 1 :

Bateleur

Enceinte 2 :

Pape/Papesse, Impératrice/Empereur (avec quelques variations)

Enceinte 3 :

Amoureux, Chariot, Roue de Fortune, Ermite, Pendu (avec quelques variations)

Enceinte 4 :

Mort, Diable, Maison-Dieu, Etoile, Lune, Soleil, Monde, Jugement (avec plusieurs inversions d'ordre pour les deux derniers)

L'analyse des 12 ordres conduit à la mise en valeur dans la séquence des Triomphes de 3 «blocs» (Cf Note 3) - Typologies dites ou A ou B ou C.

Or, l'analyse de 1987 de T. Depaulis telle qu'elle avait été exposée dans *Tarot, art et magie, exposition*, BnF a été, en 2013, mise à jour et corrigée par l'auteur dans *Le Tarot révélé -: une histoire du tarot d'après les documents*, 2013, [ISBN 9782883750135](https://www.isbn.fr/9782883750135).

Il y a en fait d'autres ordres, que ce soit à l'intérieur de A, de B ou de C : (Cf M. Dumett, *The Game of Tarot*, pp. 399-401) mais les groupes demeurent les mêmes.

Progression ordinale en 4 enceintes du Nombre Pentagone 22 spécifique de chacun des 3 ordres (Math non cité) sachant que les 3 Vertus ont des positions ordinales différentes dans chacun des 3 Types : A, B ou C (tels que décrits par T. Depaulis dans *Le Tarot Révélé*, 2013, p. 25)

Type A disposé en 4 enceintes :

T. Depaulis (op. cit.) donne notamment certaines variations dans les Tarots des enceintes 2 et 3 (selon que l'Ordre A soit de Bologne ou de Florence).

1. Bateleur/
2. Impératrice/Empereur/Papesse/Pape/ (avec quelques variations)
3. Amoureux/Chariot/Tempérance/Justice/Force/Roue de Fortune/Ermitte/Pendu/ (avec quelques variations)
4. Mort/Diable/Maison Dieu/Etoile/Lune/Soleil/Monde/Jugement

Remarque :

La difficulté est que l'enceinte 3 possède 8 tarots et non pas 7 tandis que l'enceinte 4 en compte 8, ou 9 et non pas 10 - même si le Fol était ajouté , malgré le manque de documentation à ce sujet..

Conclusion : le Type A ne correspondrait pas à la séquence $1+4+7+10 = 22$ avec le Bagat à l'Alpha et le Math à l'Oméga.

TYPE B disposé en 4 enceintes :

Dans ce cas, Depaulis 2013 donne seulement un ordre, celui de Ferrare :

1. Bateleur/
2. Impératrice/Empereur/Papesse/Pape
3. Tempérance/Amoureux/Chariot/Force/Roue de Fortune/Ermitte/Pendu/
4. Mort/Diable/Maison Dieu/Etoile/Lune/Soleil/Jugement/Justice/Monde

Remarque:

L'on notera toutefois que le *Sermones* de l' Ordre B positionne le Bagatella (Bateleur) en 1ère position et place le Matto (Math) en lui accolant l'épithète "*nulla*" sur la vingt-deuxième ligne après le Monde, en 21ème position : *Sermones de ludo*, circa 1500.

Conclusion : le type B correspondrait à la séquence $1+4+7+10 = 22$ avec le Bagat à l'Alpha et le Math à l'Oméga.

TYPE C disposé en 4 enceintes :

Dans ce cas, Depaulis 2013 donne inversions de l' Impératrice et de la Papesse (dans l'enceinte 2) de même entre l'Ermite et la Force (dans l'enceinte 3) , (selon que l' Ordre C soit d' Italie [Pavie] ou de France.

Ci-dessous l' Ordre du "Tarot dit de Marseille" France.

1. Bateleur/
2. Papesse/Impératrice/Empereur/Pape/
3. Amoureux/Chariot/Justice/Ermite/Roue de Fortune/Force/Pendu/
4. Mort/Tempérance/Diable/Maison Dieu/Lune/Soleil/ Jugement/Monde

Remarque:

Les plus anciennes *Règles du Jeu des Tarots* en France transcrites par T. DEPAULIS (Cf Note 4) et datées en 1637 (*) énumèrent 22 Triomphes (Cf Note 5) : *Ce jeu qui est composé de soixante & dix-huit Cartes, se peut distribuer en cinq bandes, la première & la plus noble de toutes appelée triomphes qui sont au nombre de vingt-deux...* (Anonyme, *Les Regles du Jeu des Tarots* - très probablement rédigées par l' Abbé de Marolles à Nevers et éditées par Jean FOURRE à Nevers en 1637 furent inspirées par Louise Marie de GONZAGUE-NEVERS **)

(*)1637 : <http://www.tarock.info/depaulis.htm>.

(**) Louise Marie de GONZAGUE NEVERS, “inspiratrice” des Règles de 1637 :
<http://forum.tarohistory.com/viewtopic.php?f=11&t=1102&p=17434#p17434>

Le Fou analogue à un Triomphe serait par conséquent le vingt-deuxième [le Monde, le 21è et le Bagat le 1er]

L' enceinte 3 comporterait 7 tarots, et l'enceinte 4, 10 tarots.

Conclusion : le type C pourrait correspondre à la séquence $1+4+7+10 = 22$ avec le Bagat à l'Alpha et le Math à l'Oméga.

Conclusion : signification du Math à l'Oméga de la séquence arithmologique

La position du Fol à l'Oméga des ordres B et C après le Monde ne signifie pas le Triomphe du Matto sur le Monde mais suggère l'idée d'un Fou relevant peut-être de la divine folie voire de la thématique ludique et subversive de la Fêtes des Fous du Moyen Age

«L'autre versant de la Messe des fous au Moyen Age, c'est l'innocence merveilleuse, personnifiée par le FOU, qui supprime le chaos. Le «fou» -l'idiot du village, le plus démuné, le plus jeune de la communauté – incarne et fixe le VRAI CENTRE, et c'est par lui que l'on chasse le bouc émissaire».

*«La Messe des Fous se déroule dans la cathédrale, cadre idéal, car son architecture réunit toute la grandeur théologique médiévale et la vie des masses qui se sont conjuguées pour l'élever. Néanmoins nous savons par les travaux de Julio Caro Banoja que les Fêtes des Fous ont vite gagné la rue: le peuple participait à ces fêtes qui n'étaient pas le seul apanage de clercs initiés. Les mouvements religieux de masse au Moyen Age étaient surtout mobilisés par la maladie, la famine ou le désespoir; ils ont laissé peu de traces sur les institutions ou la pensée médiévale. Pourtant, la foule itinérante, en quête de surnaturel et de miracle, «s'animait d'une grande confiance en elle-même, affichant un mépris pour toute discipline traditionnelle et toute contrainte. Son zèle l'entraînait à faire fi des structures de l'Eglise, à briser les barrières entre le peuple analphabète et les puissants lettrés, elle n'hésitait pas à dénoncer les choses à venir» (R. W. SOUTHERN, *Western Society and the Church in the Middle Ages*, p. 308). La Messe des Fous recueillera aussi l'énergie créatrice de ce peuple sans écriture».*

Berry Hayward, *La Messe des Fous*.

Placée dans une perspective carnavalesque, la figure du Bouffon serait à lier à celle des processions festives triomphales de la seconde moitié du XV^e siècle.

«Le Bouffon n'est-il censé évoluer en dehors de la procession carnavalesque, la suivant et s'agitant le long du défilé» comme le Fol du Tarot dit de Charles VI ?



Nota bene

Pour de plus amples informations, consulter la discussion de la thèse sur :

Tarot History Forum <http://forum.tarothistory.com/viewtopic.php?f=11&t=1102>

Bibliographie sélective:

- *The Order of the Triumphs, In ancient tarot cards and in XVIth century documents*

By Andrea VITALI

Translation by Michael S. HOWARD

<http://letarot.it/page.aspx?id=221>

- Nicomachus of Gerasa, *Introduction to Arithmetic*,

English translation by Martin Luther D'Ooge,

with *Studies in Greek Arithmetic*, by Frank Egleston Robbins and Louis Charles Karpinski,

London: Macmillan and Company, Ltd., 1916.

https://ia600709.us.archive.org/27/items/NicomachusIntroToArithmetic/nicomachus_introduction_arithmetic.pdf

- *The astral origin of the Soul, A Neoplatonic myth in the iconography of a few cards of the Triumphs*

By Andrea VITALI : <http://letarot.it/page.aspx?id=197&lng=ENG>

- *The Astral Journey of the Soul, Porphyry and Plutarch in the context of the medieval cosmograph*

By Michael S. HOWARD : <http://letarot.it/page.aspx?id=454>

Notes :

(1) L' examen du Tarot (...) ne peut que souligner son lien étroit avec le courant philosophique du syncrétisme de la Renaissance florentine où s' élaborera l'idée selon laquelle la révélation platonicienne apporterait la vérité définitive.

....

Le syncrétisme platonicien s' enrichira massivement des apports en provenance des philosophes byzantins (a) qui furent Constantinople peu avant qu'elle ne soit définitivement prise en 1453 par les Turcs Ottomans menés par Mehmet II le Conquérant.

En effet, dès les années 1438-1439, le Congrès de Ferrare-Florence voit les échanges entre les intellectuels byzantins et latins prendre de l'ampleur.

“... Les contacts entre Grecs et Latins s'accroissent (...) Bon nombre de savants et de lettrés byzantins émigrent vers l' Occident dès le début du XV è siècle et avant tout vers l' Italie où le Congrès de Florence fut un exceptionnel point de rencontre.

‘[Ces derniers] transportèrent avec eux bon nombre de manuscrits dans lesquels une majorité d' oeuvres antiques ... les apports permirent de partir à la redécouverte de l' Antiquité”

(A. DUCELLIER, *Les Byzantins*)

(a) Ainsi, parmi les plus illustres,

- Jean Argyrotopoulos, co-fondateur de l'Académie de Constantinople qui se retire en Italie en 1434 puis enseigne à Florence
- Gémiste Pléthon qui y séjourne en 1440 dont les thèses proches du platonisme absolu inspirèrent l'humaniste Marcile Ficin, fondateur de l'Académie platonicienne

(2) Pourtant,, l'analyse "critique" de M. Hurst ne l'empêcha pas ultérieurement de reconnaître un intérêt certain à la vision arithmologique du Tarot :

Michael Hurst :

"I recommend Alain Bougearel's 78-card analysis as particularly attractive, conceptually neat, generally charming, and quite devoid of explanatory value." (Tarot History Forum)

Je recommande l'analyse des 78 cartes du Tarot par Alain Bougearel comme particulièrement attractive, conceptuellement propre, globalement attrayante et tout à fait dénuée de valeur explicative.

(3) *"Michael Dummett a montré qu'en Italie, berceau du tarot, dès les premières années de la diffusion du jeu à partir d'un foyer unique, trois « branches » ou « écoles » s'étaient formées, caractérisées par des ordres des atouts légèrement différents.*

L'une de ces « écoles » peut être localisée à Florence (et Bologne), l'autre à Ferrare, la troisième à Milan. Dummett les a nommées « ordres » A, B et C.

L'ordre A se retrouve à Florence (le minchiate) et à Bologne (où l'on joue encore aujourd'hui), puis s'est diffusé vers le Sud, jusqu'en Sicile (le tarot sicilien en porte encore la trace).

L'ordre B semble s'être limité au Nord, à partir de Ferrare : on le trouve à Venise et à Trente.

L'ordre C paraît centré sur Milan et le Milanais. C'est à lui que se rattache le Tarot « de Marseille ».

Ce dernier n'est donc qu'une branche parmi les trois (voire quatre : il y a une branche « savoisiennne », hybride A et C, qui a survécu longtemps en Savoie et Piémont, unis en un seul pays jusqu'en 1860).

Et même en France, on ne peut négliger la tradition du Tarot « belge » (dite aussi « Rouen/Bruxelles »), disparue au XVIIIe siècle sans laisser beaucoup de trace. Iconographiquement, elle est très différente de celle du Tarot de Marseille. Sa circulation reste mystérieuse."

(T. DEPAULIS, *Les Tarots et leur histoire*, 2013

<https://legrimoiredememosyne.wordpress.com/2013/12/17/thierry-depaulis-les-tarots-et-leur-histoire>

(4) Cette datation est reprise dans Lois et règles de jeux pour l'esprit et le bonheur des hommes par Manfred Zollinger : http://expositions.bnf.fr/jeux/arret/03_3.htm

Transcription d'après l'original conservé à la Bibliothèque nationale de France par Thierry DEPAULIS des "Règles du Jeu des Tarots".'

L'ouvrage est imprimé à Nevers, France en 1637.

L'auteur est anonyme ; toutefois T. DEPAULIS en attribue la paternité à l'Abbé de Marolles.

Les "Règles du jeu des Tarots" furent "inspirées" par la Princesse Louise-Marie de Gonzague-Nevers, fille du Duc de Mantoue lors du séjour de Michel de Marolles à Nevers qui les écrivit durant l'été 1637 et les confia à Jean FOURRE qui les édita à Nevers la même année.

(Episode relaté par T. DEPAULIS dans l'Introduction de "*Quand l'abbé de Marolles jouait au Tarot*", Le Vieux Papier, juillet 2002

http://www.academia.edu/15316947/_Quand_labbb%C3%A9_de_Marolles_jouait_au_tarot_Le_Vieux_Papier_fasc._365_juil._2002_p._313-326

Cf pp.209-214 des *Mémoires de Michel de Marolles, Abbé de Villeloin, avec des notes historiques et critiques*; imprimé à Amsterdam, 1755)

https://books.google.de/books?id=zJoPAAAAQAAJ&q=tarots&redir_esc=y#v=onepage&q=tarots&f=false

T. DEPAULIS (op. cit.) corrige la Notice ainsi :

[MAROLLES, Michel de], *Règles du jeu des tarots*, s.l. [Nevers] : s.n. [Jean Fourré], s.d. [1637]

(BnF, Mss., Dupuy 777, f°94-97).

Néanmoins, on remarquera que dès 1585, dans le *Triomphe du Berlan* de PERRACHE sont déjà textuellement présentes certaines expressions spécifiques plus tard littéralement reproduites à l'identique dans La Règle de l'Abbé de Marolles, dite de 1637.

"Ainsi, trois publications des années 1580 usent de termes qui sont en pleine concordance avec les "Règles du jeu des tarots" de l'abbé de Marolles (1637).

Outre le vocabulaire de base – mat, bagat, deniers, bâtons, triomphes, écart – qui est déjà courant en français, on rencontre des expressions ou des situations qui s'accordent pleinement avec ce que nous enseigne un texte légèrement postérieur.

Les comptes d'Henri de Navarre confirment le choix du jeu à trois.

On est donc en droit de penser que des pratiques très semblables – jeu à trois sans enchères, écart effectué par le donneur, importance des combinaisons (quatre rois, sept tarots), fou servant d'excuse, forte valeur (5 points) accordée aux rois, compte des points avec seuil à 20 – avaient cours au moins dans le dernier quart du XVIe siècle sinon plus tôt.

Henri de Navarre est béarnais, ses partenaires sont gascon, charentais ou champenois ; Tabourot est

bourguignon, Perrache est provençal, Gauchet est francilien, ces trois-là font paraître leurs livres à Paris : tout laisse à croire que ces règles étaient connues dans une bonne partie du royaume.”

[http://www.academia.edu/15317283/ %C3%89tienne Tabourot et le tarot Le Vieux Papier fasc. 379 jan. 2006 p. 38 6-392](http://www.academia.edu/15317283/%C3%89tienne_Tabourot_et_le_tarot_Le_Vieux_Papier_fasc._379_jan._2006_p._38_6-392)

(5) Dans la Règle de 1637 (probablement en usage dans le dernier quart du XVI^e siècle : cf Note 4), le Math fait nécessairement partie des 22 Triomphes :

(...) *la première & la plus noble de toutes appelée **triomphes qui sont au nombre de vingt-deux** (...)*

Il est cité systématiquement après le Monde et avant le Bagat :

*"La beauté de ce jeu est d'auoir force triomphes & principalement les hautes avec **le Monde, le Math, & le Bagat**, & quelques Roys : par ce qu'avec les triomphes on surmonte tous les efforts des quatres [sic] peintures, quand on y fait des renonces. Et par le moyen du **Monde, Math, & Bagat**, & les Roys, on se fait payer autant de marques de chacun que lon en peut leuer en joüant, à cause de quoy on les nomme Tarots par excellence. Et toutes les fois qu'ils paroissent dans le jeu, il leur faut payer le tribut ou eux mesmes sont contraints de payer la rençon s'ils tombent entre les mains de leurs ennemis, c'est à dire que celui qui les perd donne vne marque à chacun."*

"Et d'autant que la valeur des cartes est aussi considerée lors qu'il faut descompter a la fin du coup, il est necessaire de sçauoir que chacun des sept Tarots vaut cinq points, s'il est joinct avec deux autres cartes de nulle valeur. Les Roynes valent quatre : les Cheualiers trois, & les Faons deux, se trouuans pareillement chacuns accompagnez de deux cartes sans prix. Et vne main toute simple vaut vn point."

*Or afin de ne perdre aucune de ces cartes à la fin du coup, il est requis que chacun des trois pesonnes qui joüent aye vingt-cinq [sic] de ces points dans son jeu : car s'il en perd cinq il payera vne marque à celui qui les gagnera : S'il en perd dix, il payera deux marques, & s'il en perd quinze, il payera trois marques : mais s'il n'en perd que trois ou quatre il ne payera rien : & tout de mesme s'il n'en perd que sept, huict, ou neuf, il ne payera qu'une marque : & dans ce descompte **les triomphes, excepté le Monde, le Math, & Bagat**, sont de nulle valeur pour les points que i'ay dits.(...)*

Le Math servant d' Excuse est considéré comme faisant partie des 7 Tarots :

*"**Monde, Math, & Bagat**, & les Roys"*

*"(...) excuse se faict avec la carte du **Math, qui est vn des sept Tarots**, qui ne prend point & ne peut estre pris"*

Le Math fait partie des Hautes :

*"(...) **les hautes avec le Monde, le Math, & le Bagat**"*

*"-...) **trois Tarots, Monde, Math, & Bagat**"*

(T. DEPAULIS, *Les Règles du Jeu des Tarots*, 1637 : <http://www.tarock.info/depaulis.htm>)

Commentaire :

Pourquoi donc le Math fut-il expressément nommé comme faisant partie des Triomphes en portant leur nombre à 22 et cité après le Monde et avant le Bagat parmi les Hautes - tout en conservant sa fonction spécifique d'Excuse?

Le Math servant d'Excuse est décrit comme "*ne prenant pas et ne pouvant être pris*".

Les Règles ultérieures elles énuméreront 21 Atouts + l'Excuse.

La contradiction ne serait qu'apparente si l'on tient compte de l'hypothèse suivante :

-une éventuelle réminiscence de l'ancienne valeur du Matto à qui est accolée l'épithète "nulla" dans l'Ordre B, circa 1500, où il est positionné sur une vingt deuxième ligne après le Monde et avant le Bagat.

- que la stratégie finale du jeu était de marquer le plus de points possible et si possible tous - ce qui ne sera le cas pour le joueur qui a l'Excuse dans son jeu, que s'il la joue au dernier pli comme en cas de Chelem.

Ainsi Le Math, s'il ne peut prendre et ne peut être pris, néanmoins, fera tous les points du jeu et emportera alors le dernier pli.

L'on peut inférer rationnellement que cette fonction particulière du Math servant d'Excuse pour un joueur ayant l'Excuse dans sa main remportant tous les points donc nécessairement le dernier pli (et par conséquent tous les plis comme en cas de Chelem) était-possiblement en usage en 1637 ou avant (1580) - même si, dans l'état actuel de la recherche historique, les documents manquent.

Ainsi par exemple l'on sait désormais que jouer aux tarots était une "*tradition familiale*" chez Henri de Navarre.

[http://www.academia.edu/15317283/%C3%89tienne Tabourot et le tarot Le Vieux Papier fasc. 379 jan. 2006 p. 386-392](http://www.academia.edu/15317283/%C3%89tienne_Tabourot_et_le_tarot_Le_Vieux_Papier_fasc.379_jan.2006_p.386-392)

Il est quasiment impossible qu'au cours de toutes ces parties ne se soit pas présentée la possibilité de gagner tous les plis pour un joueur ayant l'Excuse dans sa main.

Une manière de réaliser ce que l'on appellera ultérieurement le Chelem étant de jouer l'Excuse au dernier pli après le Petit à l'avant dernier pli.

Que les rédacteurs de Règles n'aient pas noté cette stratégie ultra gagnante n'empêcha, à mon sens, nullement la connaissance empirique de cette spécificité par les joueurs avertis ...

De plus, sachant que la pratique ludique précède toujours l'édition de Règles et que ces dernières sont éditées circa 1580 dans toute la France, on peut réduire la probabilité à zéro, pour un joueur quelconque, vu le nombre de parties jouées et le nombre de joueurs dans le royaume, de ne pas avoir remporté tous les points avec l'Excuse dans sa main. Dans ce cas, le privilège d'avoir remporté tous les points jusqu'au dernier en faisant tous les plis aurait bel et bien pu être récompensé par l'attribution d'un Bonus ...

La *rareté* de ce que l'on nommera ultérieurement Chelem (nomenclaturé de nos jours avec annonce obligatoire) n'invalide donc en aucun cas la *multiplicité* des parties avec le Fou servant d'Excuse remportant tous les points donc tous les plis et par conséquent aussi le dernier pli comme un Triomphe (et c'en est un - même le plus beau : tous les plis étant alors remportés) - compte tenu, en France à l'époque, du grand nombre de joueurs et par conséquent du nombre élevé de parties jouées.

¹ Renvoi de bas de page :

Définition

Un triangle rectangle isocèle aussi appelé isocèle rectangle possède deux côtés adjacents à l'angle droit de même longueur avec donc à la base, deux angles à 45° .

Construction géométrique d'un nombre triangulaire à partir d'un carré coupé diagonalement

Représentation géométrique du Nombre triangulaire de base 12 = 78

La représentation géométrique de nombres triangulaires se réalise à partir d'un carré coupé diagonalement.

La représentation géométrique du nombre triangulaire de base 12 ($1+2+3+4+5+6+7+8+9+10+11+12=78$) est donc obtenue à partir d'un carré de base 12 : [12 au carré = 144], coupé diagonalement.

La diagonale divise alors le carré initial en deux nombres triangulaires inégaux : 78 de base 12 et 66 de base 11 - [78+66=144].

Le plus grand des deux est celui du Nombre triangulaire 78 de base 12.

(Remerciement à Jean- Michel DAVID pour ces précisions : <http://www.tarotforum.net/showthread.php?t=29707&page=4>)